

LA PRODUCTION D'ECRIT

« Produire des messages complexes »

Compte-rendu de la conférence de
Denis ALAMARGOT
Parthenay – le 20 décembre 2000

« On a fait beaucoup de travaux sur la dyslexie, la dysorthographe, mais on a pour le moment peu de choses, tant au niveau du terrain qu'au niveau de la recherche, sur la production d'écrit et le développement de la production d'écrit.

- Pour produire un texte de façon experte, il faut environ 15 années de travail et d'apprentissage au cours desquelles l'apprenti va rencontrer un certain nombre de difficultés.

Lorsqu'on rédige, on a en mémoire à long terme trois types de connaissances :

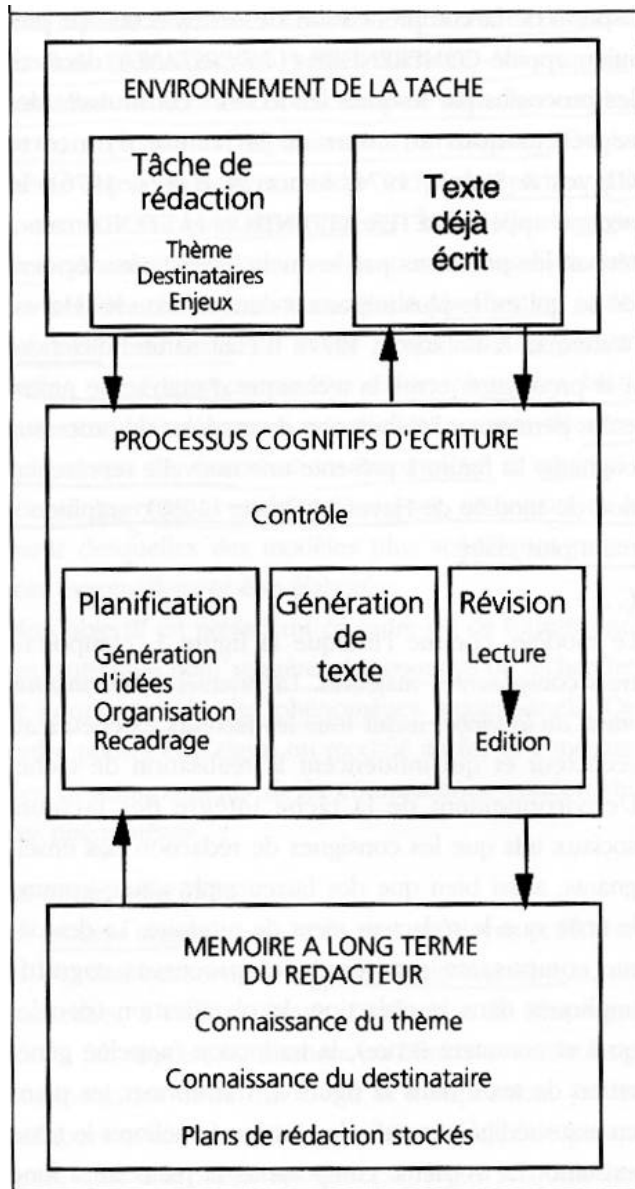
- les connaissances linguistiques,
- les connaissances référentielles (du domaine : ce sur quoi porte le texte),
- les connaissances pragmatiques (celui à qui je m'adresse, celui qui n'est pas là \Rightarrow visée communicative).

Le problème, c'est que quand on écrit, ces trois types de connaissances doivent être utilisés de façon simultanée.

On peut alors avoir cette définition : «écrire un texte, c'est transformer une représentation référentielle non linéaire en une trace linguistique linéaire permettant d'atteindre sur le plan pragmatique une visée communicative.»

Se pose le problème de savoir par quoi je commence, par quoi je continue. Pour formaliser cela, on va créer des modèles de production d'écrits. Le premier modèle date de 1980. Pour ce qui est de la production d'écrit, les études sont plus difficiles et plus longues à mettre en œuvre.

Le premier modèle fut le modèle d'HAYES et FLOWER , en 1980
(extrait de *La production de textes* de PIOLAT et PELISSIER)



Le modèle de Hayes & Flower (1980) redessiné pour une plus grande clarification.

Planifier, c'est imaginer du texte. }

Générer, c'est produire de l'écrit. } les processus

Réviser, c'est relire, revoir. }

Parmi les sous-processus, on a la réorganisation, c'est-à-dire qu'il faut mettre de la cohérence dans ce qu'on écrit. C'est une phase préalable à l'écriture.

Le processus de révision est difficile pour les élèves.

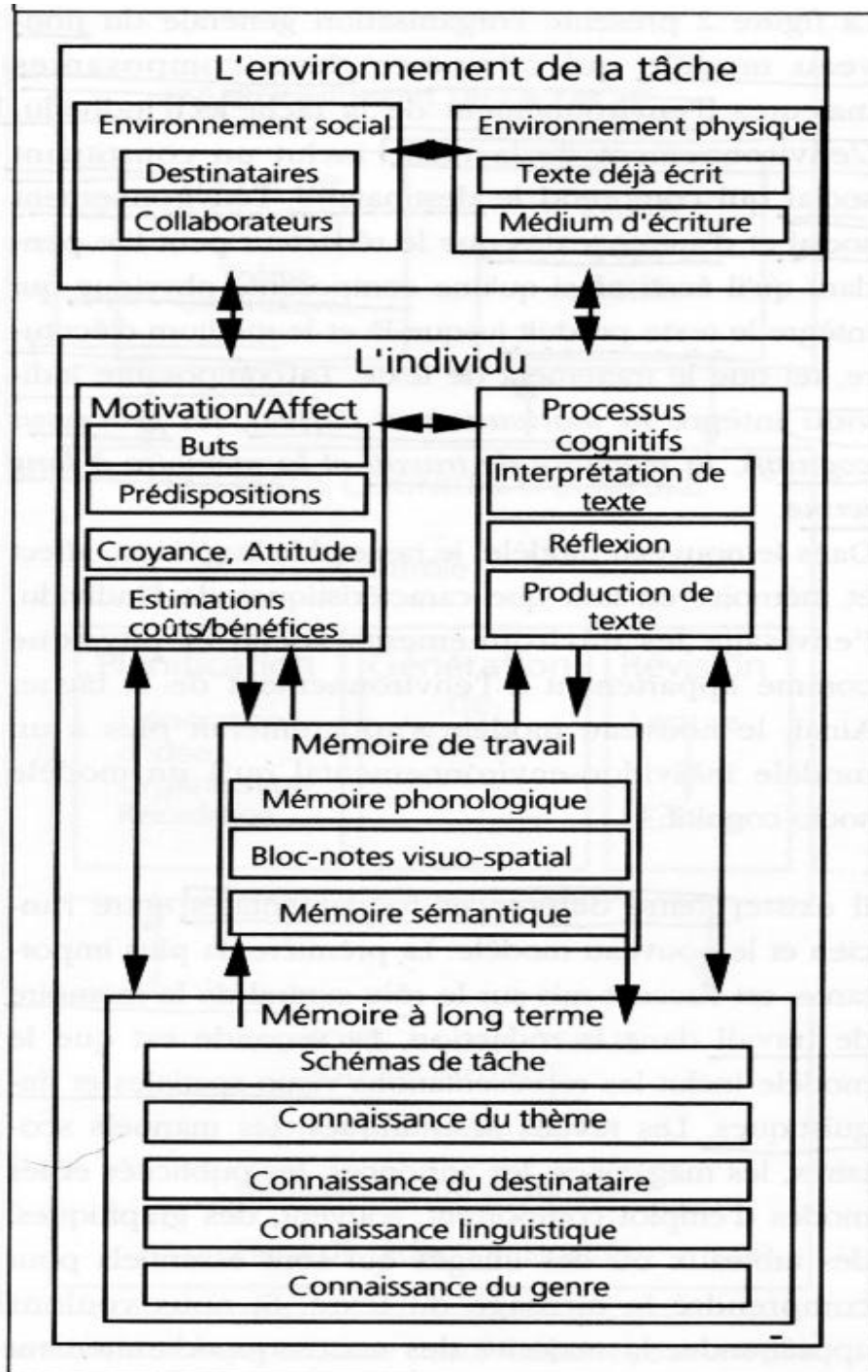
Pour ce qui est de **l'environnement de la tâche**, c'est ce qu'on va travailler en particulier à l'école. Même si on a assez peu d'entrées (le thème, les destinataires, les enjeux).

Dans la production de texte, on a aussi tout un travail de compréhension. Celui qui écrit revient sans cesse sur le texte déjà écrit.

Ce modèle est un modèle d'expert.

En 1996, HAYES va revoir son modèle après différentes recherches et propose de complexifier son modèle :

(tiré de *La production de textes* de PIOLAT et PELISSIER)



L'organisation générale du nouveau modèle.

environnement social (pourquoi écrit-on ?). On parle toujours des destinataires, mais aussi des collaborateurs. Il s'intéresse aussi au médium d'écriture (crayon ou clavier).

On trouve aussi la composante individuelle. Là, on ne parle plus de révision, mais d'interprétation du texte. De plus, l'élève ne planifie plus, mais il réfléchit (on est sûr de la résolution de problème).

Hayes rajoute aussi la question de la motivation et des affects (buts, prédispositions, croyances et attitudes, estimation du coût et des bénéfices). On peut faire écrire à des élèves sans qu'ils sachent vraiment à quoi ça sert d'écrire.

Hayes ajoute aussi le rôle de la mémoire de travail (mémoire à court terme). C'est le centre de l'attention, de la conscience. Cette mémoire a différents registres qui tous doivent fonctionner en même temps (l'aspect phonologique, psychosocial, sémantique, ...).

La mémoire de travail est limitée à 6 ou 7 éléments, et elle est parfois déficiente. Concernant la mémoire à long terme, Hayes a ajouté les connaissances procédurales (schéma de la tâche) → « comment je fais pour monter mon texte ? »

Chacune de ces « boîtes » est une entrée possible pour l'enseignant et une entrée pour la remédiation.

Si on veut évaluer sérieusement un texte, on doit évaluer chacune de ces phases, ce qui n'est pas possible quand on a une classe.

On a deux méthodes pour évaluer :

- LA METHODE OFF-LINE :
 - analyse des produits linguistiques (lexique, syntaxe, marques textuelles) ;
 - analyse sémantique (relations entre les unités de sens, analyse propositionnelle, par unités d'idées) ;
 - analyse de l'organisation des contenus (relations sémantiques entre les propositions ou les unités d'idées, adaptation des lois d'organisation des réseaux sémantiques : nombre d'idées et organisation de celles-ci)
- LA METHODE ON-LINE : (pendant que le scripteur écrit)

On peut étudier cela avec des ordinateurs, comme par exemple, la méthode de la tablette à digitaliser : le crayon a été appliqué à quel endroit ? pourquoi il y a des allés, des retours ?

On pense que plus les pauses vont être importantes, plus les traitements vont être importants. On arrive ainsi à avoir l'évolution mentale du rédacteur pendant la production.

Une autre technique, mise au point par KELLOG, permet de mesurer l'attention que porte un enfant à la tâche à un moment donné.

Lorsque l'enfant est engagé dans un processus difficile, lourd, on envoie régulièrement un petit « bip » et on lui demande d'appuyer à ce moment sur un bouton.

On note que lorsque l'enfant est engagé dans un processus qui demande des efforts, le temps de réaction est plus long.

On observe alors les moments de difficultés lors de la production du texte.

Une troisième technique, qui est travaillée en ce moment, est basée sur l'analyse des mouvements oculaires (avec analyse des saccades oculaires).

Si on regarde l'activité rédactionnelle de très près, on se rend compte que, dans un temps donné, l'enfant de 14/15 ans passe du temps pour écrire, pour relire, pour se poser.

On ne sait pas bien si la relecture entraîne d'autres activités telles que des activités de révision.

LE DEVELOPPEMENT DE L'EXPERTISE DANS L'ACTIVITE DE REDACTION DE TEXTE

1/ Le développement des connaissances en jeu dans le modèle de production :

Globalement, on dit que l'écrit vient de l'oral. Mais, à un moment, l'écrit devient spécifique.

On peut se demander si l'écrit est l'écrit est de l'écrit. Par exemple, recopier son prénom n'est pas de l'écrit, c'est pictural. On a de l'écrit quand on a une correspondance graphème/phonème, quand on sait que ce qui est écrit correspond à ce qui est dit et le contraire (par exemple, dans la dictée à l'adulte).

On note globalement 4 différences entre l'écrit et l'oral :

- A l'écrit, il n'y a pas d'interlocuteur. Le lecteur n'est pas là ; il n'y a pas de retour immédiat de sa propre production.
- Le rythme de production : à l'oral, ça va vite ; à l'écrit, on a du temps pour des traitements supplémentaires.
- Il y a des formes verbales spécifiques de l'écrit (pas de répétitions, reprises anaphoriques, ...)
- A l'écrit, le texte est écrit sous les yeux ; on a la trace sur laquelle on peut revenir facilement. On peut réviser à chaque moment.

2/ Le développement des connaissances lexicales :

Vers 6 ans, un enfant a à peu près 2500 mots (c'est 10 fois moins que 10 ans plus tard).

Il ne faut donc pas négliger la question du vocabulaire. En fournissant du vocabulaire, on aide pour améliorer la richesse lexicale, mais aussi parce qu'on soulage l'enfant qui peut progresser dans les autres domaines :

- Le développement des connaissances syntaxiques (entre 7 et 10 ans)
- Le développement des outils linguistiques textuels

- ponctuation (. , ?)
- connecteurs (et, puis, ensuite, ...)

On a généralement un décalage de 2 ans entre la compréhension et l'utilisation en production de textes (pour la ponctuation, les connecteurs, ...).

On peut aussi fournir ces connecteurs faciliter l'écriture.

- L'acquisition de la typologie textuelle :
 - . texte narratif (Fayol, 1985)
 - . texte descriptif (Alamargot, 1997)
 - . texte procédural/texte injonctif (Holland, 1987)
 - . texte argumentatif (Coirier 1996. Golden 1996)

- L'acquisition des procédés rhétoriques de plus en plus complexes.

- Le développement des connaissances pragmatiques :
 - nécessaire décentration pour prendre en compte le lecteur
 - prise en compte du destinataire : effet positif quel que soit l'âge.

- Le développement des connaissances référentielles :
 - enrichissement de la base des connaissances référentielles
 - élaboration plus ou moins hiérarchisée.

On peut ensuite travaillé sur le développement des processus impliqués. On peut avoir différentes stratégies.

D'abord, l'enfant doit avoir une représentation mentale de la tâche.

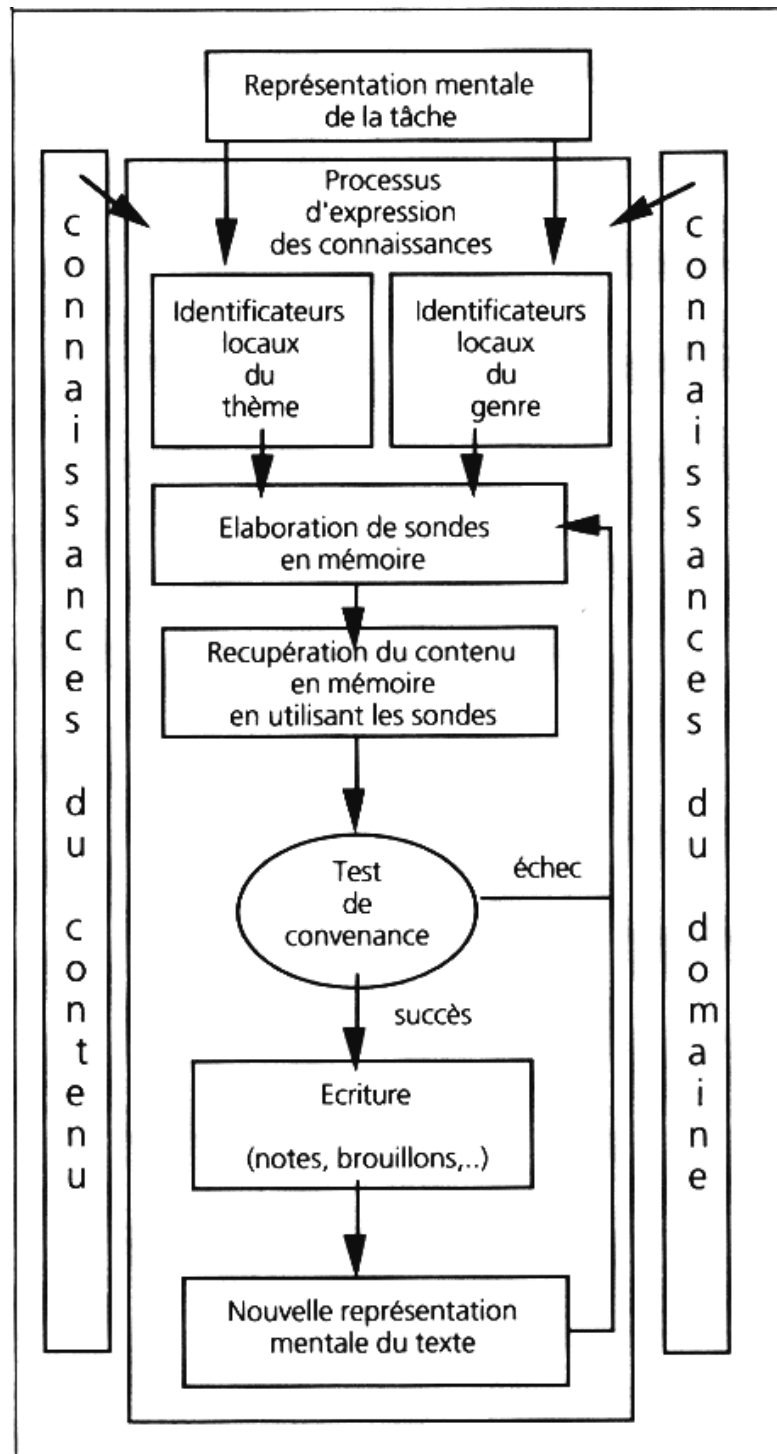
A partir de ce moment là, il a besoin d'avoir des connaissances sur le texte, et des connaissances linguistiques. (« J'identifie le thème, le type de texte, ... », « j'écris pour moi »).

On a ici un seul traitement, sans planification. On a juste un « test de convenance », où l'enfant se demande s'il va ou non écrire telle ou telle idée.

Ce qui s'opère entre 8 et 9 ans et jusqu'assez tard (15 à 16 ans), c'est qu'on passe de cette stratégie des **connaissances racontées** (cf. Tableau 1 « Stratégies des connaissances racontées » – Bereiter et Scardamalia (1987)) à une stratégie

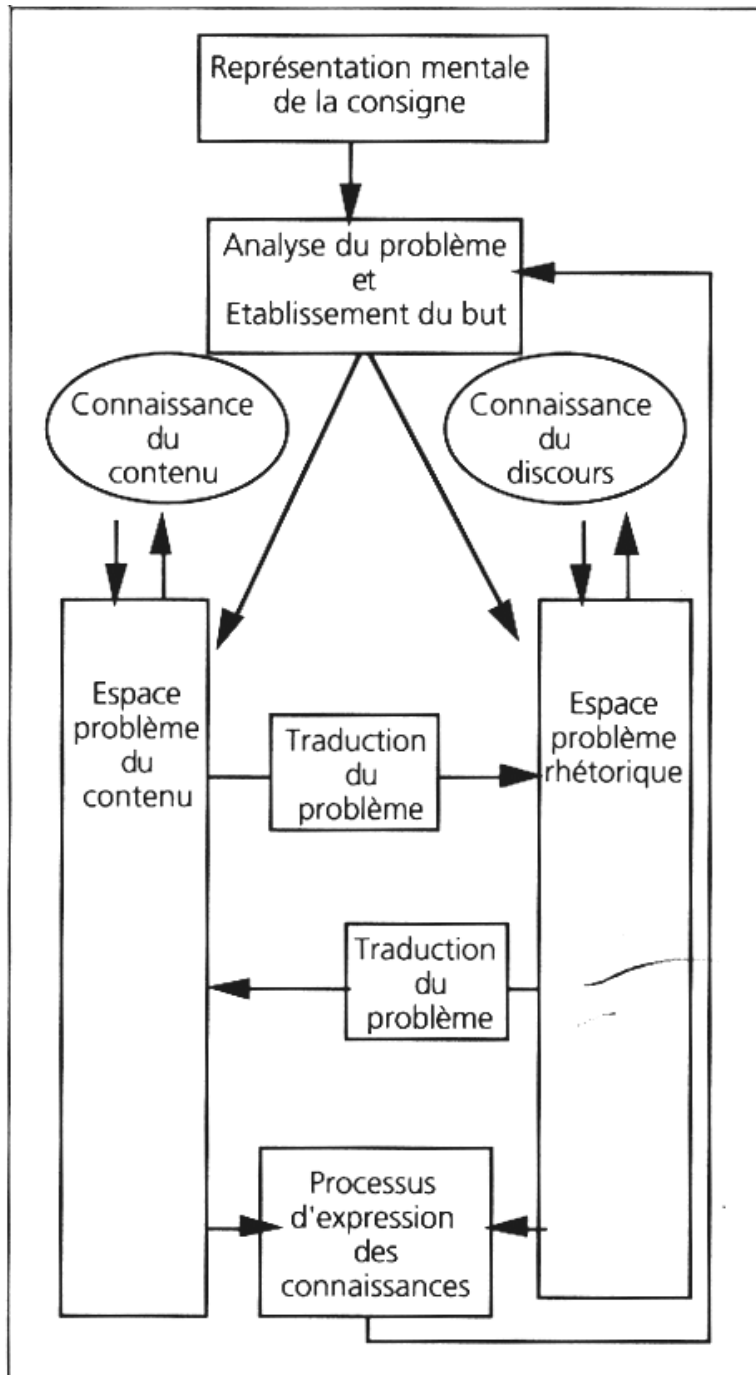
des **connaissances transformées** (cf. Tableau 2 « Stratégies des connaissances transformée » - Bereiter et Scardamalia (1987)) .

Tableau 1 : (issu de *La production de textes* de PIOLAT et



PELISSIER) (d'après Scardamalia & Bereiter, 1987).

Tableau 2 (idem)



Structure du modèle de transformation des connaissances.

Préalablement à l'expression, on peut instaurer des activités liées à la connaissance du lecteur, à l'analyse du problème, à la représentation de la

consigne, de l'espace rhétorique. C'est la planification qui n'est efficace et opérationnelle vers 14/15 ans.

On peut travailler cela par l'écriture collaborative.

Par exemple, proposer une activité on tient le stylo (le maître), et 2, 3, ou 4 enfants proposent leurs idées. »

Références et bibliographie :

PIOLAT, A. & PELISSIER, A. (1998) *La rédaction de textes : approche cognitive*. Lausanne : Delachaux et Niestlé

ALAMARGOT, D. & CHANQUOY, L (2001) *Through the models of writing*. Boston, Dordrecht, New York : Kluwer Academic Publishers

A paraître

ALAMARGOT, D & CHANQUOY, L *Les modèles de rédaction de textes*. In M. FAYOL : *Production du langage : traité des sciences cognitives* . Hermès